

## Section 15 – Histoire de la linguistique et de la philologie

Titre : La saisie des données des langues vulgaires de l'Europe dans les catégories de la *Grammaire latine étendue* à partir de la Renaissance.

Auteurs : Jean-Marie Fournier, Alejandro Díaz Villalba

On sait que, fondamentalement, le corpus grammatical européen s'origine pour une large mesure dans la transposition d'objets de discours issus de la tradition artigraphique gréco-latine dans des métalangues vernaculaires. Cette opération de conversion des outils linguistiques initialement conçus pour le latin et qui s'attachent alors à de nouvelles langues objets, a une dimension d'abord technique, qui a bien été décrite par Maria Colombo Timelli dans ses travaux sur les versions traduites de l'*Ars minor* de Donat (1996). C'est là une des formes anciennes de la grammatisation des vernaculaires (Auroux 1994) qui conduit à l'édification de ce que S. Auroux et B. Colombat ont proposé d'appeler grammaire latine étendue (*GLE*). L'extension de la grammaire latine, c'est à la fois son enrichissement par des catégories nouvelles, et l'élargissement du corpus des faits décrits. La grammatisation des vernaculaires qui se développe à partir de la Renaissance sur la base de la grammaire latine correspond ainsi à un élargissement de la base empirique de la théorie grammaticale, à l'entrée des données des vernaculaires dans le corpus des faits décrits, moyennant divers aménagements et compléments du modèle, soit que l'on ajoute une catégorie, comme l'article que n'a pas le latin ou les prétérits parfaits défini et indéfini du français (dont les grammairiens du français élaborent la description à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que les grammairiens ibériques de la même période se passent de cette nouvelle distinction) ; soit que l'on rapproche les formes du latin de celles des vernaculaires via la notion de périphrase, ou de circonlocution. Le latin, dans la discursivité grammairienne de ce temps, n'est évidemment pas une langue comme les autres. Dante, dans son *De vulgari eloquentia* l'a appelée « grammatica », langue artificielle, mais régulière, inventée par « consensus commun de plusieurs peuples » comme une « inaltérable identité de parler dans le temps et dans l'espace » (trad. Irène Rosier 2010 : 119). Ce n'est pas la langue des Anciens, mais une sorte de langue abstraite, ou de langue de passage, à partir de laquelle se fait la description des vernaculaires.

On rencontre cette notion de circonlocution chez de nombreux grammairiens de la Renaissance. Elle est déjà employée par Nebrija (*circunloquio, rodeo*) pour décrire les différences observables entre les moyens linguistiques mobilisés par le latin et le castillan afin d'exprimer une même catégorie (voir chap. 11 : « de los circunloquios del verbo »). Nous proposons de décrire son usage dans un corpus de grammaires des langues romanes de la Renaissance et du 17<sup>e</sup> siècle, sa mobilisation dans la plupart des grammaires composées au début de la construction des traditions européennes, puis sa disparition lorsque les grammaires deviennent en quelque sorte monolingues, et abandonnent la perspective contrastive qui caractérisent les ouvrages les plus anciens.

### Références bibliographiques

- Auroux, Sylvain, *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga, 1994.  
Colombo Timelli, Maria, *Traductions françaises de l'Ars Minor de Donat au Moyen-Âge (XIIe-XVe siècles)*, Firenze, Nuova Italia, 1996.  
Dante Alighieri, *De l'éloquence en vulgaire*, traduction d'Irène Rosier-Catach *et al.*, Paris, Fayard, 2011.  
Nebrija, Antonio de, *Gramática de la lengua castellana*, Édition d'Antonio Quilis, Madrid, Editora Nacional, 1980.